

Laval théologique et philosophique



ASENJO, F.G., *Antiplatitudes*

Henri-Marie Guindon

Volume 38, numéro 2, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705942ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705942ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1982). Compte rendu de [ASENJO, F.G., *Antiplatitudes*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(2), 219–220. <https://doi.org/10.7202/705942ar>

n'en parle pas, et niait de même la divinité de Jésus et accusait les catholiques d'adorer quatre personnes, la quatrième étant la Vierge Marie. Il fut exécuté par strangulation et brûlé le 20 avril 1632.

L'Auteur, dans une conclusion de grande précision doctrinale et d'une pénétrante analyse, se penche sur ce phénomène des conversions du christianisme au judaïsme. Elle y montre toute la beauté du judaïsme qui fut la religion de Jésus et de Marie, mais qui est maintenant dépassé. « Il est vrai et il faut le préciser, qu'il y a une continuité entre le judaïsme vétéro-testamentaire et le christianisme. Mais il y a aussi une antinomie entre celui-ci et le judaïsme postchristique. En effet, l'Ancien Testament est tourné vers le Christ annoncé par les prophètes alors que le judaïsme postchristique nie explicitement non seulement la divinité, mais aussi la messianité de Jésus. Et c'est dans cette mesure qu'il met en cause le fondement même de la foi chrétienne » (p. 203). « Le Nouveau Testament accomplit l'Ancien mais simultanément il le fait éclater. C'est sur ce mystère de foi qu'ont achoppé les chrétiens qui ont été séduits par le judaïsme. L'économie juive est statique et l'économie chrétienne est dynamique. En effet, le christianisme est sorti du judaïsme selon une évolution dans le temps. Il y a eu une période de préparation, puis la venue du Messie, puis la période d'après cette venue, « en attendant qu'il revienne » (p. 204).

De nombreux convertis ont été attirés par l'absence, chez les Juifs, d'une véritable autorité religieuse et par la simplicité du dogme qui n'a aucune formule précise. « Et ce flou même rend le judaïsme séduisant pour certains esprits rebelles au concept d'autorité en matière religieuse » (pp. 206-207).

Enfin, et cela a du poids sous la plume d'une juive convertie, « la permanence de l'attrait du judaïsme pour les chrétiens doit être une leçon de prudence » (p. 214).

Dans la conjoncture actuelle du rapprochement des diverses croyances, ce volume est extrêmement éclairant.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

F.G. ASENJO, *Antiplatitudes*, Departamento de Lógica y Filosofía de la ciencia, Universidad de Valencia, 1976, 151 pages.

Le titre est français, le texte, anglais. L'Auteur, Argentin. Sa préface est signée à l'Université de Pittsburg, Pennsylvanie, et le volume publié par l'Université de Valence en Espagne. Voilà qui ne manque pas de variété au départ. Il en sera de même tout au long du volume.

Sous ce titre énigmatique, et qu'il compare lui-même à une partition musicale, au sens où ces pages sont comme des variations sur plusieurs thèmes dont la répétition renforce l'effet, l'Auteur exprime parfaitement ce que contient ce volume d'une remarquable densité. Le lecteur intéressé par la pensée pure aimera lire et relire cet ouvrage. Il n'y a pas à proprement parler de développements suivis, mais plutôt des pièces juxtaposées, écrites comme en se jouant. Il faut savoir s'abandonner et suivre ces vagabondages de l'esprit, ravi de découvertes inattendues.

En neuf chapitres se succèdent des sujets aussi variés que les suivants : I Variétés sur la rencontre de l'esprit et du monde ; II Un Traité d'ontogénie ; III Relativités ; IV Théorie de la différence ; V Germes, coupes et strates ; VI Vue intérieure ; VII Galaxies, rêves et explications ; VIII L'esprit du monde ; IX L'Encyclopédie.

Les développements de chacun de ces chapitres suivent une méthode très différente de l'un à l'autre. Ainsi, dans le premier, en parlant des choses dans leur intégrité, l'Auteur se demande d'abord : « Qu'est-ce qu'un objet dans son intégrité ? » « Les objets, dit-il, soit physiques, soit psychologiques sont seulement partiellement isolés. Ils appartiennent à des champs dont ils peuvent être séparés de façon partielle seulement. L'éclair que je vois est produit par une distribution de décharges électriques de tout l'environnement de l'éclair. On peut distinguer l'éclair mais ne l'individualiser qu'imparfaitement. Si nous poussons aux extrêmes l'analyse des rapports physiques, il n'y a rien qui ne soit en connexion avec l'éclair et qui ne contribue de quelque manière à sa production. Directement ou indirectement, chaque objet est partie constituante de chaque chose. Ce fait nous oblige de parler de la relative intégrité de chaque objet. L'intégrité absolue embrasse le monde entier passé, présent et futur » (p. 14).

Le deuxième chapitre procède de façon différente. C'est une série de sentences ou propositions numérotées : 1,1 ; 1,1.2, etc. Ainsi, 1 : « Le monde est composé de tout ce qui a une origine » ; 1,1 : « Le monde est la totalité des entités *in statu nascendi*, non d'entités stables ; 1. 11 : « Comme

les entités sont produites, elles deviennent immédiatement l'origine de nouvelles entités » ; 1,2 : « L'impulsion qui produit une entité n'est pas épuisée après que l'entité origine. Elle continue d'engendrer de nouvelles directions, de nouvelles facettes, de nouvelles entités avec ou sans l'entité originale — en bref, de nouvelles origines, de nouveaux facteurs de fermentation qui continuent d'enrichir le monde. C'est ce que signifie l'expansion ontologique de l'univers » ; 301 : « L'impulsion d'une origine ne peut être mesurée seulement *a posteriori* par ce qu'elle a produit. »

Le chapitre des « Réalités » comporte d'abord un texte suivi de ses commentaires. Ainsi, le texte 6 : « Un sourire apporte le bonheur, mais l'esprit a besoin d'être prêt pour que le bonheur se présente. Si l'esprit n'est pas prêt, on peut faire appel au sourire comme démarreur, simple rituel physique. Une fois que l'esprit est dans un mode assuré de créativité, on peut abandonner le rituel. Mais quand l'esprit est stérile, un rituel est un premier outil indispensable. » Commentaires : « Il serait impossible pour des rituels d'être efficaces si la réalité avait à s'accommoder au modèle des classifications conceptuelles de l'homme. Un rituel appartient au monde, il est *comportemental* (behavioristic), extérieur, observable, pourtant il éclaire parfois l'esprit, prouvant la continuité de la nature et de l'esprit. Le bonheur et le sourire ne sont pas si différemment constitués. Le bonheur est un éclair dans un champ de rituels, un champ dans lequel le comportement et le sentiment communiquent l'un avec l'autre, contribuent l'un à l'autre, sont comme le noyau et l'enveloppe l'un de l'autre » (p. 47).

Autre exemple : « Une cloche commence à sonner et laisse mon esprit froid. La cloche continue de sonner et bientôt devient comme une partie de mon esprit. La cloche arrête de sonner et mon esprit en est privé. » — « Qu'est-ce qu'un état d'esprit ? Est-ce quelque chose de purement associé avec et, en quelque manière, contigu à une action ? Nous sommes portés à penser en termes de deux classes séparées, en vérité deux univers distincts : le premier, l'univers de la cloche, ensuite l'univers des réactions à la cloche. Mais il n'y a, en réalité, qu'un seul univers et la cloche peut devenir partie de mon esprit d'une manière bien spécifique, non physique, sans doute, mais avec une réalité non moindre que la manière dont un composé chimique est formé par la combinaison de deux substances : un état d'esprit et une combinaison psychophysique de faits et de senti-

ments, le résultat d'interactions concrètes aussi définies que la chute d'une pierre » (p. 48).

Sans parcourir tous les chapitres pour donner des exemples de la manière de l'Auteur, celui des « Germes, coupes et strates » a son intérêt particulier. Il est comme un petit dictionnaire de définitions. Ainsi au mot *espace*, voici comment il s'exprime : « Attribut des objets, non un contenant. Les objets créent leurs propres environnements dont la somme totale est ce que nous appelons génériquement espace. À cause de l'expansion ontologique de l'univers, i.e. la production de nouvelles entités qui sont constamment ajoutées au monde et qui apportent avec elles leur propre environnement, il y a une croissance constante dans la quantité totale de l'espace. Cela en dépit du fait que les environnements se recouvrent de sorte que l'environnement d'un nouvel objet souvent enrichit et élargit celui d'un vieil objet. L'environnement d'un groupe de personnes, par exemple, est enrichi par l'addition d'un nouveau membre avec un point de vue fortement différent. Les environnements n'existent pas par eux-mêmes ; ils sont toujours associés avec quelque chose ou quelqu'un. Ainsi une entité ne voyage jamais dans un espace vide — concept fictif — mais se meut avec son environnement dans celui d'une autre entité. Plus encore, une entité ne peut-elle entrer dans l'environnement d'une autre entité sans s'incorporer cet environnement. Les alentours croissent en s'appropriant de l'un l'autre, augmentant leur complexité et élargissant le volume de l'espace universel. » (pp. 80-81).

Quelques parties de ce volume avaient été déjà publiées ou considérées différemment dans un autre ouvrage de l'Auteur. Un jour que celui-ci visitait, à Malaga, le poète Jorge Guillén, ce dernier lui donna comme l'épingle qui fut à l'origine du présent ouvrage : « Comme ce serait bon, dit-il, d'être capable d'écrire un livre simple en apparence mais dans lequel on pourrait trouver des trésors inattendus comme dans le cas du fameux palais qui, vu de dehors, paraissait si nu et apparemment sans plan ». Ce livre vient d'être écrit.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Ilse N. BULHOF, Wilhelm Dilthey. A Hermeneutic Approach to the Study of History and Culture,
La Haye, Martinus Nijhoff, 1980, 233 pages.

On a encore trop peu écrit sur Dilthey. Sans doute est-il facile d'invoquer l'inaccessibilité d'un